

Vergote, Joseph

Appendice : note sur ΕΣΗΦ

The Journal of Juristic Papyrology 11-12, 93-96

1957-1958

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

APPENDICE*

Note sur ΕΣΗΦ

Si l'on essaie d'élucider le nom Εσηφ Ἡρακλῆς qui se rencontre à la l. 37 et très probablement aussi à la l. 25 du P. Reinach 2066 r on se voit confronté avec le problème des relations existant éventuellement entre Εσηφ et les épithètes *hry-š.f*, Ἀρσαφης, propres au dieu local d'Héracléopolis. L'épithète attestée par le papyrus de Paris présente en effet les mêmes consonnes que la dernière partie des deux autres noms.

Jusqu'à présent il était généralement admis que Ἀρσαφης est la transcription grecque de l'expression  *hry-š.f*, signifiant „Celui qui est sur son lac”¹. En me conformant à ce point de vue j'ai montré récemment que *hry*, nisbé dérivé de la préposition *hr* „sur”, se vocalisait *haré* (variante *haráy*) et que en représente la forme réduite (l'état construit), ce qui veut dire que *š.f* s'y ajoute en quelque sorte „au génitif”². Le même phénomène se retrouve dans la transcription assyrienne *hartibi* et hébraïque *hartum(mīm)* de *hry-tp*, forme abrégée et populaire du titre du prêtre-lecteur en chef *hry-hb(.t)-hry-tp* qui signifie „celui qui est à la tête”, littéralement „celui qui est sur la tête”. Mais *hry* peut aussi conserver son état plein et s'adjoindre son complément „à l'accusatif”. C'est ce qui arrive dans la forme grecque du titre précité περιτ[ω]β (= *p3 hry-tb*) ainsi que dans le titre ρι-σι-γετ-ου = *hry-š-w3d-wr* „celui qui est sur le (= le préposé au = le commandant du) Lac La-Très-Verte (Lac Moéris)”. Celui-ci est attesté dans P. Ryl.

* J'exprime ici ma profonde reconnaissance à Monsieur Joseph Vergote, professeur à l'Université de Louvain, qui, accédant à ma prière, a bien voulu écrire cette note pour expliquer le mot Εσηφ. A. Świderek.

¹ Cf. H. Bonnet, *Reallexikon der ägyptischen Religionsgeschichte*, Berlin, (1952), p. 298: „Denn Harsaphes ist gewiss nichts anderes als die griechische Wiedergabe des Namens Herischef”.

² J. Vergote, *Vocalisation et origine du système verbal égyptien*, dans la *Chron. d'Eg.*, 31 (1956), p. 41—42.

dem. XLV A 3, 4 (ed. Griffith, p. 301, 2, c); cf. le *WB* (= *Wörterbuch der ägyptischen Sprache* de A. Erman - H. Grapow), I, p. 269.

En reconsidérant l'équation *hry-š.f*: 'Αρσαφης, je vois toutefois apparaître deux objections. L'équivalence *hry-š*: ρι-σι fait supposer que le mot *š.f* contient une voyelle de timbre *e/i* plutôt qu'un *a*. En second lieu, le *η* final est assez gênant: dans la plupart des cas où une terminaison *-ης* se présente, elle correspond à un phonème égyptien, la désinence proprement grécisante étant *-ις*. Dans 'Αρσυχης, par exemple, *η* rend la désinence d'un mot nisé: *Har-3ahtē* (var. *3ahtáy*) „Horus, Celui de l'horizon”; dans 'Ραμεσσης il représente la désinence du participe perfectif acti *f:ri^c-masé-s(u)* „C'est Rē qui l'a engendré”.

Il convient par conséquent d'attacher au fait suivant toute l'attention qu'il mérite. A partir de la 19^e dynastie l'épithète *hry-š.f* est remplacée par *𓆎𓆏𓆑𓆒 hry-šfy*. Sir A. H. Gardiner, en signalant cette substitution, y ajoute „showing that the earlier meaning of the name 'He who is upon his lake' had been forgotten or had become unpopular”³. Cet auteur ne traduit pas la nouvelle expression; le *WB* III, p. 135 se contente de remarquer „comme si le nom comprenait le mot *šfy*”. Le terme *šfy*, visé ici, est sans doute une variante de *šfy.t*, que *WB* IV, p. 457 traduit par „Majestät, Ansehn eines Gottes, des Königs”. La nouvelle épithète divine se composerait donc de l'état construit *har* du mot nisé *haré* (*haráy*) et de *šfy.t* et elle signifie: „Celui qui est sur = Le préposé à la *šfy.t*”.

Il est à remarquer que la forme *σαφη-* convient parfaitement comme transcription de *šfy.t*. L'égyptien possède en effet une classe de noms abstraits de qualité caractérisés dans la seconde syllabe (primitive) par *ē*, dérivé probablement de *ī*:

ΚΜΗΜΕ: *kamīmat*, obscurité (litt. noirceur),

ΕΤΗΥΕ: *da3īšat* < *darišat* < *dašīrat* (cf. **ΤΡΟΥ**, *dšr*), mildiou (litt. rougeur)

ΖΛΗΒΙ: **halīgat* (**ΖΛΟΒ**, être doux), douceur,

ΖΡΗΥΙ: **hārišat* (**ΖΡΟΥ**, être lourd), lourdeur, poids,

ΑΩΗ: **ašīyat* < **ašī3at*, multitude, foule,

Β.ΖΘΗ: **hatīyat* < **hatī3at* (**ΖΤΑΙ**, devenir, être gras), épaisseur,

ΩΙΗ: **hayīyat*, longueur,

ΑΙΗ-Γ: **ayīyat* < **a3īyat*, grandeur, format, qualité.

³ A. H. Gardiner, *Ancient Egyptian Onomastica*, vol. II (Oxford, 1947), p. 113*.

La forme *šafīyat*, analogue aux quatre derniers mots, donne normalement *šafē* (= σαφη) et en copte $\omega\varphi\eta$. Etant donné les alternances possibles entre **B** et **Q** elle est peut-être conservée dans une glose ancien-copte du Papyrus magique démotique de Londres et de Leyde dans la graphie ωBH ou ωBE , à laquelle le *Coptic Dictionary* de W. E. Crum (p. 551 a) attribue la signification „majestueux”⁴.

Nous pouvons ainsi conclure que Ἀρσαφης ne correspond pas à l'ancien *hry-š.f* mais au nouveau nom divin *hry-šfy(.t)*. Rappelons à ce propos Plutarque, *de Iside et Osiride*, 37, qui, citant Ariston d'Alexandrie, affirme que Dionysos, en tant que fils de Zeus et d'Isis, ne s'appelle pas Osiris mais Harsaphès et que ce nom implique τὸ ἀνδρεῖον. Cette expression „courage viril” doit faire allusion à la qualité exprimée par le mot *šfy.t*, ainsi que l'a fait remarquer Sir Alan H. Gardiner (*o.c.*, II, p. 114*); elle montre par conséquent que seule cette dernière étymologie était connue des auteurs précités⁵.

Si, en revenant à $\text{E}\sigma\eta\varphi$, nous nous rappelons ce qu'on vient de dire sur la vocalisation de *hry-š.f*, la question se pose de savoir si cette forme n'est pas une transcription du nom ancien. La réponse doit être négative. Car même en supposant que *š.f* pouvait se prononcer *šēf*, le nisé aurait dû se présenter soit comme ἄρ- soit comme ῥι-. Il y a toutefois une expression qui, à notre sens, peut fournir une solution. Le *WB* IV, p. 456 mentionne en effet s.v. *šf*, la combinaison $\varpi \Sigma \varphi$ et $\varpi \Sigma \varphi \text{ } \text{ⲛⲓⲛⲓ}$ qui constitue une épithète propre à certains dieux-béliers, en particulier à Amon et Khnoum. La variante *šfw* et la graphie *šf.t* (voir ci-dessous) indiquent apparemment que la première syllabe était ouverte et comprenait donc une voyelle longue, comme $\varepsilon\text{-}\sigma\eta\varphi$. Si, comme on le suppose, cette expression signifie „(à) tête de bélier” il faut admettre que *šf*, signifiant „bélier”, est écrit le premier par inversion respectueuse et elle doit se lire *h3.t šf(w)*, *h3w.ty šf(w)*. L'état construit de *h3.t* = * ZHT

⁴ W. E. Crum, *o.c.*, renvoie à *DM* 29,6 et *Z. äg. Spr.*, 38 (1900), p. 88.

⁵ Th. Hopfner, *Plutarch über Isis und Osiris. II. Die Deutungen der Sage*, (*Monographien des Archiv Orientalni*, IX Prague, 1941, p. 173) ne donne pas à τὸ ἀνδρεῖον le sens tardif d'ἀνδρεῖα mais la signification de „virilité”. Au cas où Ariston et Plutarque auraient visé ce sens et à supposer que leur explication soit exacte on pourrait admettre que *šfy.t* représente une notion apparentée au concept de „mana”: celui-ci unit en effet l'idée de virilité-vitalité à la qualité rendue approximativement, dans le dictionnaire, par „majesté, dignité”.

donnerait normalement **hě(t)*- et le *t* final, au cas où il apparaîtrait ici, pourrait sans difficulté s'assimiler avec la sifflante dentale *s*. L'épithète précitée peut ainsi parfaitement se transcrire par *ేశηφ*.

Selon les références du *WB*, *h3.t šf* n'est pas attesté à propos de Harsaphès, mais un autre nom, apparenté à celui-ci, lui est décerné à Edfou et dans un Hymne à Khnoum du temple d'Esneh⁶. C'est l'expression *b3 h3(w).t šf.t* qui paraît devoir se traduire par „Bélier à têtes de bélier”. Elle est expliquée comme suit dans l'hymne précité (ll. 45—48): „Ses aspects (ou hypostases) sont un bélier, le Bélier à têtes de bélier (*b3 h3(w).t šf.t*), qui est la réunion des quatre dieux, quatre béliers vivants, qu'on appelle: Seigneur d'Éléphantine comme Bélier de Rē, le Bélier de Shou comme Seigneur d'Esnah, le Bélier d'Osiris comme Seigneur d'Hypsélis, le Bélier de Geb dans *Hr-wr.t* (Antinoé). Ils sont réunis dans le Bélier à têtes de bélier (*b3 h3(w).t šf.t*), le Bélier auguste qui est dans *N^er.t* (Héracléopolis)”.

Puisque Harsaphès pouvait s'appeler Bélier à têtes de bélier et être représenté, ainsi que le montre le déterminatif de la l. 46, par un bélier à quatre têtes, il est tout à fait vraisemblable qu'il ait porté aussi l'épithète *h3.t šf(w)* "(à) tête de bélier". On peut même se demander, à notre avis, si dans la graphie de la l. 48  le signe du bélier ne représente pas un idéogramme accompagné de ses compléments phonétiques. Dans ce cas il y aurait lieu de traduire: „Ils sont réunis dans *h3.t šf.t* (= *ేశηφ*), le Bélier auguste qui est dans Héracléopolis.”

[Louvain]

J. Vergote

⁶ Cf. *WB* IV, p. 459, 14. Voir *Edfou*, VI, 275⁹—276¹⁸ cité par Ph. Derchain, *La couronne de la justification* (dans la *Chron. d'Ég.*, 30 (1955) p. 275). Le passage qui nous intéresse dit: „Ces très grands dieux sont le conseil réuni en un seul lieu. L'un parmi eux vint du nome héracléopolite (*N^er*), d'après de l'Amant, Bélier à têtes de bélier”. L'autre texte fut édité par G. Daressy, *Hymne à Khnoum du temple d'Esneh*, dans *Rec. Trav.*, 27 (1905), pp. 82—93, voir en particulier p. 87. Il est aussi analysé par Ahmad M. Badawi, *Der Gott Chnum*, (Inaug.-Diss. Berlin, 1937, p. 34 suiv.). Remarquons que les béliers énumérés ici représentent les quatre éléments: Rē = le feu, Shou = l'air, Osiris = l'eau, Geb = la terre. Ils se suivent en outre dans leur ordre géographique, allant du sud au nord; à la l. 48, après le bélier d'Héracléopolis, s'ajoute celui de Mendès, dans le Delta. Je dois ces références à l'obligeance de Ph. Derchain.